

GUY de MAUPASSANT

---

# IMPRUDENCE

TEXTE & DESSINS

PAR

HENRIOT

PARIS

—  
1899

GUY DE MAUPASSANT

IMPRUDENCE



CRQUIS  
D'HENRIOT

1899  
AUX DÉPENS D'UN AMI DES LIVRES

PARIS  
Imprimeries Lemerrier

GUY DE MAUPASSANT

# IMPRUDENCE



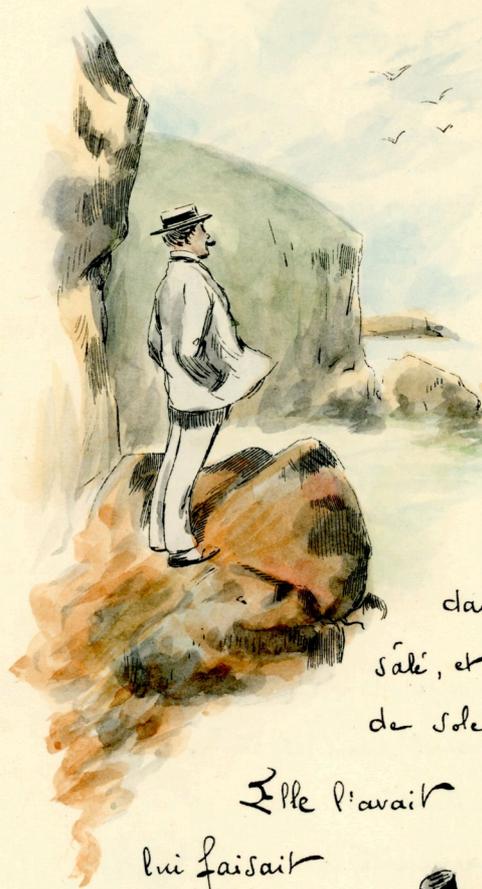
GUY DE MAURASSANT.

## IMPRUDENCE



Avant le mariage, ils s'étaient aimés chastement, dans les étoiles. Ça avait été d'abord une rencontre charmante sur une plage de l'Océan. Il l'avait trouvée délicieuse, la jeune fille rose qui passait, avec ses ombrelles claires et ses toilettes fraîches, sur le grand horizon marin. Il l'avait aimée, blonde et fièle, dans ce cadre de flots bleus et de Ciel immense. Et il confondait





l'attendrissement que  
cette femme à peine  
éclosoe faisait naître  
en lui, avec l'émotion  
vague et puissante  
qu'éveillait dans son  
âme, dans son cœur, et  
dans ses veines l'air vif et  
sali, et le grand paysage plein  
de soleil et de vagues

Elle l'avait  
lui faisait  
qu'il était  
riche, gentil  
Elle l'avait  
qu'il est  
aux jeunes  
les jeunes



aimé, elle, parce qu'il  
la court,  
jeune, assez  
et délicat.  
aimé parce  
naturel  
filles d'aimer  
hommes

qui leur disent des paroles tendres.





Alors, pendant trois  
mois, ils avaient  
vécu côte à côte  
les yeux dans les  
yeux et les mains dans les mains.  
Le bonjour qu'ils échangeaient, le  
matin, avant le bain



dans la  
fraîcheur  
du jour  
nouveau  
et



l'adieu  
du soir,  
sur le

sable, sous les étoiles, dans la tiédeur  
de la nuit calme, murmures tout bas,  
tout bas, avaient déjà un goût de baisers.



bien que leurs  
lèvres ne se fussent jamais rencontrées  
Ils rêvaient l'un de l'autre  
aussitôt endormis, pensaient l'un à l'autre  
aussitôt éveillés, et sans se le dire encore,  
s'appelaient et se désiraient de  
toute leur âme et de tout leur  
corps.



Après le mariage, ils  
s'étaient adorés sur la terre  
Ça avait été d'abord une  
sorte de rage  
sensuelle et infatigable,  
puis une tendresse  
exaltée, faite de poésie



palpable, de caresses  
déjà raffinées, d'inventions  
gentilles et polissonnes.

Tous leurs regards  
signifiaient quelque  
chose d'impur, et  
tous leurs gestes  
leur rappelaient la

chaude intimité des nuits.

Maintenant,

sans se l'avouer, sans

le comprendre  
encore peut-être,

ils commençaient

à se passer l'un  
de l'autre. Ils

s'aimaient bien,

pourtant; mais ils

n'avaient plus rien à se

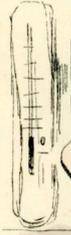
révéler, plus rien à faire qu'ils n'eussent





fait souvent, plus  
rien à apprendre  
l'un par l'autre,  
pas même  
un mot  
d'amour

nouveau,  
un élan imprévu, une  
intonation qui fit plus  
brûlant le verbe connu  
si souvent répété



Ils s'efforçaient,  
cependant, de  
rallumer la flamme  
affaiblie des premières  
éteintes. Ils  
imaginaient, chaque  
jour, des ruses tendres,





des gamineries naïves ou compliquées,  
 toute une suite de tentatives désespérées  
 pour faire renaître dans leurs cœurs  
 l'ardeur insaisissable des premiers jours,  
 et dans leur flamme leurs veines la

temps,  
 fouetter  
 ils  
 me  
 -lement  
 suivait



du mois nuptial  
 De temps en  
 à force de  
 leur désir,  
 retrouvaient  
 heure d'affo-  
 factice que  
 aussitôt



une lassitude dégoûtée.

Ils avaient essayé des clairs de lune, des promenades sous les feuilles dans la douceur des soirs, de la poésie des berges baignées de brumes, de l'excitation des fêtes publiques.

Or, un matin, Henriette dit à Paul :





- Veux-tu m'emmener dîner  
au cabaret ?

- Mais oui, ma chérie

- Dans un cabaret très connu.

- Mais oui.

Il la regardait,  
l'interrogeant de l'œil, voyant  
bien qu'elle pensait à quelque  
chose qu'elle ne voulait pas dire.

Elle reprit :



- Tu sais, dans un  
cabaret... comment  
expliquer ça ?... dans  
un cabaret galant..  
.. dans un cabaret  
où on se donne  
des rendez-vous ?

Il sourit : - Oui, je  
comprends, dans un cabinet particulier



d'un grand café.<sup>?</sup>

- C'est ça. Mais d'un grand  
café où tu Sois  
connu, où tu aies  
déjà soupé... non...

dîné...



enfin  
tu sais..  
enfin..  
je voudrais  
.. non... je  
n'oserai jamais

dire ça?

- Dis le, ma chérie; entre  
nous, qu'est-ce que ça fait?  
nous n'en sommes pas aux  
petits secrets.

- Non, je n'oserai pas

- Voyons, ne fais pas l'innocente.

Dis-le?

- Eh bien, eh bien... je voudrais

16



je voudrais être  
prise pour ta  
maîtresse, ... na...  
et que les  
garçons, qui ne

savent pas que tu es marié,  
me regardent comme ta  
maîtresse, et toi aussi, ...

que tu me croies ta maîtresse,  
une heure, dans cet endroit là, où  
tu dois avoir des souvenirs... Voilà!...

et je croirai moi-même que je suis ta  
maîtresse... ..

une  
faute...

tromperai...

Voilà!...

très vilain...

je voudrais...

me fais pas rougir...

Sens que je rougis...



je commettrai

grosse

je te

avec toi...

C'est

Mais

ne

.. je

- Tu ne



te figures pas comme çà me...  
... me troublerait de dîner comme  
çà avec toi, dans un endroit pas  
comme il faut... dans un  
cabinet particulier où on s'aime  
tous les soirs... tous les soirs...



C'est très vilain... je

suis rouge comme une pivoine;

ne me regarde pas....

Il riait, très amusé, et répondit:

— oui, nous irons, ce soir, dans  
un endroit très chic et où je  
suis connu.



Ils montaient, vers  
sept heures, l'escalier d'un  
grand Café du boulevard,  
lui „souriant, l'air vainqueur,



elle, timide, voilée, ravie. Dès qu'ils furent  
entrés dans un cabinet meublé  
de quatre fauteuils et d'une  
large canapé de velours  
rouge, le maître d'hôtel,  
en habit noir, entra  
et présenta la carte.  
Paul la tendit à sa  
femme.

— Qu'est-ce que tu veux manger ?

— Mais je ne sais pas, moi, ce qu'on  
mange ici

Alors il lut la litanie des  
plats tout en ôtant son pardessus  
qu'il remit aux mains du valet.

Puis il dit :

— Menu coré - potage  
bisque - poulet à la  
diable, râble de lièvre,



Bonnard à l'Américaine, Salade de



légumes bien épicée et  
dessert. — Nous boirons  
du Champagne.

Le maître d'hôtel  
souriait en regardant  
la jeune  
femme. Il

reprit la carte en murmurant :

— Monsieur Paul veut-il de  
la tisane ou du Champagne ?

— Du Champagne, très sec.



Henriette fut heureuse  
d'entendre que cet homme  
savait le nom de son mari.

Ils s'assirent, côte  
à côte, sur le canapé et  
commencèrent à manger

Dix bougies les éclairaient



reflétés dans une grande  
glace ternie par des milliers  
de nous tracés au  
diamant, et qui jetaient

sur le cristal clair une sorte d'immense  
toile d'araignée.

Henriette  
buvait coup sur  
coup pour s'animer,  
bien qu'elle  
se sentit  
étourdie  
dès les  
premiers verres.  
Paul, excité par  
des souvenirs



baisait à tous moments les mains de sa  
femme. Ses yeux brillaient.

Elle se sentait étrangement émue



par ce lieu suspect, agitée, contente, un peu souillée, mais vibrante. Deux valets graves, muets, habitués à tout voir et à tout oublier, à n'entrer qu'aux instants nécessaires, et à sortir aux minutes d'épanchement, allaient et venaient vite et doucement.



Vers le milieu du dîner, Henriette

était grise, tout à fait grise, et Paul en gaieté lui pressait le genou de toute sa force. Elle

bavardait maintenant, hardie, les joues rouges, le regard vif et noyé.

— oh! voyons, Paul, confesse-toi; tu





Sais, je voudrais tout savoir ?

- quoi donc, ma chérie ?

- je n'ose pas te dire !

- Dis toujours ?..

- As-tu eu des maîtresses ..

.. beaucoup .. avant moi ?

Il hésitait, un peu perplexé, ne sachant s'il devait cacher ses bonnes fortunes ou s'en vanter.

Elle reprit :

- Oh ! je t'en prie,

dis-moi, en

as-tu eu beaucoup ?

- Mais, quelques unes.

- Combien ?

- Je ne sais pas, moi ... est-ce

qu'on sait ces choses là ?





- Tu ne les a pas comptées ?...

- Mais non.

- Oh! alors tu en as eu beaucoup ?

- Mais oui.

- Combien à peu près ?... Seulement  
à peu près.

- Mais je ne sais pas du tout, ma chérie.

Il y a des années où j'en ai eu beaucoup, et  
des années où j'en ai eu bien moins.

- Combien par an, dis.

- Tantôt vingt ou trente, tantôt quatre  
ou cinq seulement.



- Oh! ça fait plus de  
Cent femmes en tout.

- Mais oui, à peu près.

- Oh! que c'est dégoûtant!

- Pourquoi ça, dégoûtant?

- Mais parce que c'est  
dégoûtant, quand on y  
pense ... toutes ces femmes .. nues ..  
et toujours .. toujours la même  
chose .. Oh! que c'est dégoûtant  
tout de même, plus de  
Cent femmes!

Il fût choqué  
qu'elle jugeât cela dégoûtant,  
et répondit de cet air  
supérieur que  
prennent les  
hommes pour  
faire comprendre aux femmes  
qu'elles disent une sottise :

- Voilà qui est drôle, par exemple ! s'il est dégoûtant d'avoir cent femmes, il est dégoûtant également d'en avoir une . . .

- Oh ! non, pas du tout !

- Pourquoi non ?

- Parce que une femme, c'est une liaison, c'est un amour qui vous attache à elle, tandis que cent femmes, c'est de la saleté, de l'inconduite. Je ne comprends pas comment un homme peut se frotter à toutes ces filles qui sont sales . . .

- Mais non, elles sont très propres .

- On ne peut pas être propre en faisant le métier qu'elles font !

- Mais au contraire, c'est à cause de leur métier qu'elles sont propres .



— Oh! fi! quand on songe que la veille  
elles faisaient ça avec un autre! c'est  
ignoble!

— Ce n'est pas plus ignoble que  
de boire dans ce verre où a bu  
je ne sais qui, ce matin, et  
qu'on en a bien moins lavé,  
sois en certaine, que ----

— Oh! tais-toi, tu  
me révoltes! ..

— Mais  
me  
Si j'ai

alors, pourquoi  
demandes-tu  
en des maîtresses?

— Dis donc, tes  
maîtresses, c'étaient

des filles, toutes? ...  
les cent? ...

— Mais non, mais non ..

— Quelqu'un c'était alors?



26

27

28

29

60

Toutes



- Mais des actrices .. des ..

des petites ouvrières .. et des ..

quelques femmes du monde ...

- Combien de femmes du monde ?

- Six .

- Seulement six ?

- Oui

- Elles étaient jolies ?

- Mais oui .

- Plus jolies  
que les filles ?

- Non .

- Desquelles

est-ce que tu préférerais , des  
filles ou des femmes du monde ?

- Les filles !





— Oh ! que tu es sâle !  
pourquoi çâ ?

— Parce que je n'aime  
guère les talents  
d'amateur.

— Oh ! l'horreur !

Tu es abominable, sais-tu ? Dis-donc ? et çâ  
t'amusait de passer comme çâ de l'une à  
l'autre ?

— Mais oui

— Beaucoup ?

— Beaucoup.

— Qu'est-ce qui t'amusait ?

Est-ce qu'elles ne se  
resemblent pas ?

— Mais non.

— Ah ! les femmes ne  
se ressemblent pas ?

— Pas du tout.

— En rien ?

— En rien !





- que c'est drôle ! qu'est-ce qu'elles ont de différent ?

- Mais tout .

- de corps ?

- Mais oui, le corps

- le corps

Tout entier ?

- le corps tout entier

- Et quoi encore ?

- Mais la manière de ... d'embrasser, de parler, de dire les moindres choses

- Ah ! et c'est très amusant de changer ?

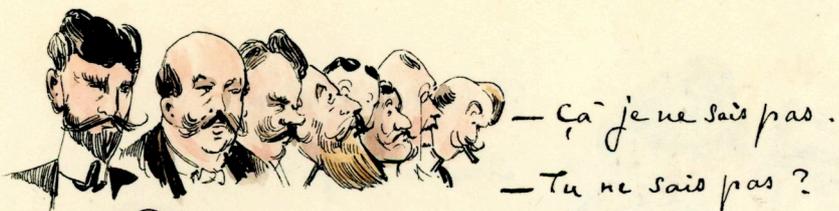
- Mais oui

- Et les hommes aussi sont différents ?



GEORGE ELLE ET SAUX

VENISE, 1834



— Ça je ne sais pas.

— Tu ne sais pas ?



— Non.

— Ils doivent être différents.

— Oui... sans doute.

Elle resta

pensive, son verre de  
Champagne à la main. Il était plein,

elle le



but d'un trait; puis le  
reposant sur la table,  
elle jeta ses deux bras  
au cou de son mari  
en lui murmurant  
dans la bouche :

— Oh! mon chéri!

comme je t'aime.



Il la saisit d'une  
étreinte emportée --

Un garçon qui entrant  
recula en refermant  
la porte ;  
et le service  
fut interrompu

pendant  
cinq  
minutes

environ.

Quand

le maître d'hôtel

apparut, l'air grave et  
digne, apportant les

fruits du dessert, elle  
tenait de nouveau un  
verre plein entre ses  
doigts, et regardant

XXX





au fond du liquide  
jaune et  
transparent  
comme pour  
y voir

des choses  
inconnues

et rêvées, elle  
murmurait d'une voix

Songeuse :

- Oh ! oui, ce  
doit être amusant  
tout de même !

GUY DE MAUPASSANT

pour croquis  
conformes  
Feuvrier

1896.